

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Enfin la voilà !

La voilà cette Exposition-Guignol annoncée depuis plusieurs semaines, arrêtée, contrariée par des obstacles difficiles à surmonter, mais dont nous avons su triompher grâce à une volonte énergique stimulée par l'ardeur de notre patriotisme.

Car, disons-le bien vite, notre Exposition n'a qu'un but : relever aux yeux de l'Europe, aux yeux de l'Univers la splendeur et la gloire de notre cité !

Depuis quelque temps en effet, on parlait un peu trop de Paris, les journaux par-ci, les brochures par-là, les affiches, les réclames, les trains de plaisir, cela devenait fatigant, — impossible de rencontrer un décroqueur qui ne revint du palais International ; les succès du Champ-de-Mars empêchaient Guignol de dormir, il voyait avec une douleur profonde ses compatriotes désertir les bords du Rhône pour les rives de la Seine, — et dans une de ces inspirations qui viennent d'en haut, l'enthousiasme l'a saisi au sarsifis et il s'est écrié :

— « Et moi aussi, je ferai une Exposition !

Mais non pas une Exposition où domineraient des idées de spéculation indignes de lui, où l'on vendrait cinq cents francs vingt-cinq centimètres d'espace, où l'on mettrait les monopoles aux enchères, où, sous prétexte de paix,

on donnerait lieu à cinquante procès, — non, encore une fois, l'idée mère qui a présidé à cette grande entreprise, a pris sa source dans le seul désir, dans l'unique ambition de rendre à notre ville natale sa réputation et sa célébrité légitimes éclipsées momentanément.

Certes le projet était vaste et aurait pu faire hésiter de moins hardis que nous ; les difficultés, les obstacles se pressaient, s'accumulaient sous nos pas, — nous n'avions point de commission présidée par M. Le Play, point d'actionnaires pour nous fournir de l'argent, point de journalistes pour nous faire des réclames, — mais de quoi n'est pas capable un grand cœur véritablement animé de sentiments patriotiques ? de quoi n'est pas capable Guignol assisté de Gnafron !

Du reste, il faut le dire, ni les encouragements ne nous ont manqué, les personnages les plus notables de notre ville qui nous honorent de leurs sympathies, ont bien voulu apporter un concours moral à notre généreuse entreprise : nous tenons à les en remercier ici publiquement.

La première question était celle-ci : où se ferait notre Exposition ?

A la vérité, nous n'avions que l'embarras du choix, — avec une bonne grâce, dont nous sommes heureux éga-



lement de lui témoigner notre gratitude, l'Administration urbaine, moyennant une très-faible redevance, parce que c'était nous, — l'Administration, dis-je, avait mis à notre disposition le Grand-Camp, le cours Napoléon, le boulevard de l'Empereur ou la place Bellecour.

Ce n'était point là notre affaire : nous ne tenions en aucune façon à montrer aux étrangers nos maisons neuves, nos grand-rues ou nos vastes places, tout cela ils l'avaient vu à Paris ; — avant et pardessus tout l'Exposition Guignol devait avoir un caractère local, un cachet essentiellement Lyonnais, — il importait donc de l'installer sur un emplacement qui rappelât les souvenirs de notre antique cité, qui fût l'image vivante du vieux Lyon, avant l'envasement des démolisseurs.

Et voilà pourquoi après quelques hésitations entre la montée du Gourguillon, celle de Tire-Cul, la rue de Bourdy et la rue Ferrachat, notre choix s'est fixé sur la montée des Epies.

Indépendamment de sa situation pittoresque, de sa physionomie originale et de son parfum sui generis, la

montée des Epies grâce à ses nombreux zigzags et à la disposition admirable de ses gradins, pouvait offrir à l'œil enchanté des surprises agréables, des aspects imprévus, des perspectives inattendues, bien faits pour charmer les visiteurs, — et puis elle est inabordable pour les voitures.

De cette façon nous évitions les encombrements et les justes récriminations auxquelles ont donné lieu à Paris le mauvais vouloir, l'insolence et les coups de fouet des cochers de fiacre.

Afin de donner à notre fête pacifique toute la solennité désirable, Guignol avait envoyé Gnafron en ambassadeur auprès des souverains étrangers.

Malheureusement ses connaissances bornées en politique et ses études insuffisantes sur la Géographie contemporaine lui ont fait commettre des maladroites et des erreurs regrettables dont il vous a fait le récit dimanche dernier. — Toutefois malgré les rebuffades du roi de Naples, du roi de Hanovre et de quelques autres princes in partibus, — la plupart des puissances ont tenu

à honneur de nous envoyer leurs produits les plus remarquables. Les plus illustres marionnettes avaient répondu à l'appel de notre Guignol ; mais ses deux meilleurs amis Stenterello de Florence et Kasperlé de Vienne avaient dû s'excuser. L'un pour des raisons financières de force majeure, l'autre parce qu'il porte le deuil de Sadowa et qu'il a juré de ne le pas quitter tant qu'on ne lui laissera pas prendre sa revanche sur M. de Bismarck.

Je ne parle pas de nos compatriotes qui ont littéralement mis leurs magasins, leurs boutiques et leurs armoires au pillage pour figurer dignement sur les escaliers de la montée des Epies.

Tout a marché admirablement : tout était prêt au jour dit : — et le lundi vingt-deux juillet, à cinq heures du matin, au milieu d'un concours immense de population, après une sérénade formidable à laquelle avait pris part tout ce que le département du Rhône compte de musiciens ambulants ou autres, — Guignol, monté au sommet d'un gigantesque marchepied, a inauguré son Exposition par le discours que voici :

M'ssieux, Mesdames et la Compagnie,

Que je n'ai donc de joye d'être le parmier en tête dans c'te carimonic humanitoire ouisque l'Industrie évite à la noce tous les peuples de c't univers, leur z'y fait chiquer le fricot de l'ugnion et siroter l'alissir de l'amiquié et de la paix simpitarnelle. Què spectacle! què z'esplendeurs! què tableau plus canant, arrimay! que la procession de St-Bonaventure, la bande du soleil ou des jouteurs de Bourgneuf, ou mêmelement que la promenade des masques du Dimanche des Bugnes, dans le temps qu'on fesait carnaval.

Quand j'apinche toutes ces boutiques de vartigoleries, je n'en reste tout couane d'ébarliaudement; quand j'arregarde ces affaires tant reluisantes ça m'éborgne quasiment, et je sis feuré de me cogner mon tire-jus sus mes agnolets que n'en pouvoit pas supporter la bluisseance; quand je reluque c'te tripotée de monde (dont vous n'avez l'honneur d'en être) que se sont amenés de tant loin, et que sont là en bas de moi, tout en euchon la bouche ouverte comme si j'allais leur z'y pisser de sirop d'orgeat dans le cornolon, eh! ben, ça me fait un effet comme d'un regiment de bardanes que me monteraient par dargnié les reins depuis les clapottons jusqu'à la pique des cheveux; et pis après l'émution me piautre la basanne, je m'esclème et finalement je débaroulé dans un gerlot de jouissement d'ousqué je voudrais pas me désarraper du restant de mes jours.

Vrai, c'est pas pour dire, mais nous pouvons ben nous requinquer sus nos ergots roides comme le suisse de St-Jean et fiers comme Ratabian, pace que nous sons plus malins à nous autes que tous les anciens d'autefois cognés en tas.

C'était ben grand choses que ces gones mouvants de Romains, de Gréçois, de Gytians, de Cart-à-chinois, de Fésiciens et de Français du temps passé; une tapée de rafalés et de vieilles crâûtes, que connaissent ni les chemins de fer ni les cigares d'un sou, ni le télégraphe à-la-trique, ni les fusils à aiguilles, ni les trottoirs, ni les sargents-de-ville, ni le gaz, ni les z'allumettes chimériques, ni la bourse, ni les circonstances exténuantes, ni la pistographie, ni l'impôt sus les chiens, ni le vassin, ni la guyotine. Y z'étaient tous comme qui dirait de p'ysans que restient en campagne à sogner les raisins et leurs filles, de marchants que laissent à leurs miaillons, avè leur boutique, juste de quoi vivoter n'hérablement; et pis de

z'artisses que bâtissent de pyramides, de grandes églises que n'en finissent plus et que sont un n'usage de pauvres; de tourbadous que pincient de z'airs de guitarde à leurs bonnes amies tant que dure-dure, et que leur fesient mimi à la pincette rien qu'une fois l'an; de philosophes, comme on y appelle, que se carcinaient le sanque à apprendre leur leçon; de guerriers militaires que se déchicottaient l'embuni pour la république ou ben pour la royauderie suivant de ça qu'y n'étaient. Et tout ça, tant seulement pour se faire plaisi et à cause que c'était à leur idée; gn'avait que les plus avanglés que tachaient moyen d'agraffer une petite lichette de gloire que les empêchait pas de crever de faim, et de se bambanner sus leurs vieux jours dans la grande roupe des pauvres cavets de la Charité.

Què que ça leur z'y a servi de s'être tant sigrollé le coquelichon; c'est ceus-es que sont venus ensuite que s'en sont torché les babines. Mais nous autes pas si bêtes, nous ont commen-cé d'abord par ramier de note côté et nous ont l'éventé une rebrique chenuse que fait pousser les pécniaux comme les mousserons après une radée. Et que maintenant n'y a pas de besoin, comme autefois, d'avoir d'esprit pour savoir faire rapiamus sus les escalins, avec c'te manigance d'invention, ni mêmelement d'être brave, mais une fois qu'on a fiché la pogne sus le magot, on a censément plus d'âme que ceusses que font l'armachaeh et plus de vartus que Saint Labre. Disez voir si c'est pas vrai, les gones, et si y sont pas par ici quèques arsouilles esquintés de cervelle, que se carrent tout floquetés et d'argent plein leurs poches, sus la banquette de l'irréputation et que sont venus de leur pays en traînant la grolle, dessempillés et machurés comme de ramoneurs.

Hein!... Eh! ben, que que vous a défiguré ces pejus en magnère de gros bargeois? C'est justement c'te fumelle d'Industrie que nous fêtons sa fête aujourd'hui, une gaillarde qu'a retourné tout à plat les idées d'autrefois que commençaient à sentir le rance, une poutrone qu'a vu peter le loup et que nous a décamoté les œis de toutes ces histoires de porbité, d'indélicatesse, d'honneur, un tas de revasseries que sont bonnes rien que pour les miaillons que vont au catechisme. Arregardez voir à quoi que ça sert, tez, par esemple, ce pauvre Massimilien que s'était enbandé dans ce pays de brigands du Messique pour les convertir; c'était ben de bêtises, vrai, y n'avait avè

lui un mami que se connaissait en Industrie, y n'a tout de suite reniflé l'affaire et y nous a vendu ce benoni que s'en méliait pas, qu'on l'a tué sans miséricorde au lieu que mon Lopé n'a agraffé les picaillons. Velà la différence que n'y a des idées d'autefois en comparaison de nous autes.

C'est comme vous qu'étiez ben tranquilles à faire vote petit commerce et à ramier de z'économies pour vos vieux jours, j'ai monté une boutique à Polichinelle avec un tas de guenilleries d'un sou qu'on arregarde à travers de grosses lunettes comme de lanternes magiques, ensuite j'ai tant fait de tapage et de sigrollement que vous n'êtes tous venus voir et que je me referai l'estôme c't hyver avè vos piastres, pendant que vous vous serrerez le ventre. Velà encore un coup d'Industrie.

Et pis qu'avè c'te particuyère-là on peut ben faire tant de progrès de cevelisation qu'avè tous les racontages de moralisance. Nous vont bentôt envoyer le bon Guieu faire de castâgnes en Saône à cause qu'y nous sert quasiment pus de rien et qu'y nous est toujours après quand nous avons idée de manigancer quèques canailleries ou ben ficher les doigts dans le potet aux gognandises, que c'est embêtant comme tout. Nous ont pas besoin de nous gêner, avè note argent nous pourons ben avoir à regonfle de tout ce que nous fera de plaisi. Une supposition que nous serions laids comme de pous à la renverse, bêtes comme de z'oies blanches, capons, voleurs, canailles, nous aurions tout de même tant que nous en faudrait d'honneurs, d'inconsidération, de courage, de savantise et mêmelement de vartigoleries d'amour, pace qu'à présent on vend de tout ça au marché pour deux yards comme de petites herbes.

Là c'est-y pas vrai, M'sieux, Mesdames, que faut faire la fête de c'te sainte Industrie, c'te patronne que fait tant de belles miracles que Note Dame de Forvière n'est qu'une apprentisse en comparaison? Oui, les gones, fesez-la bien c'te fête, n'arregardez pas à la dépense: soyez tranquilles, c'est moi que me charge de vous regroller l'an que vient si vous n'avez besoin d'être rapetassés. Et maintenant que vous savez de quoi qu'y retourne, vous pouvez entrer dans la boutique vous godiveler à tout renueler: l'Imposition est ouverte. Ne vous marchez pas sus les agassins, ne cassez rien, ne pitrognez pas le z'affaires et n'oubliez pas de payer.

Hardi! ça y est c'te fois; entréz, M'sieux, Mesdames, ça ne coûte que dix centimes, deux sous pas davantage..... En avant la musique!!

LISTE DES OBJETS EXPOSÉS

1^{er} GROUPE

Peinture. Sculpture. Architecture

M. Lançon, avocat, propriétaire à Brén. — Le tableau du bonheur des habitants de Villeurbanne lorsqu'il sera membre du conseil d'arrondissement.

M. Guy (Louis). — Une vache laitière avec cette dénomination due à son esprit facétieux: *La vache A-pis*.

M. Bonnet (Guillaume). — La statue équestre de Jérôme Cotton. Par ce temps de statues qui court, il était en effet de toute justice de ne pas oublier le grand artiste auquel nous devons la régénération de l'art tragique.

M. Desjardins. — Le modèle en biscuit de la fontaine de la place de l'Impératrice: les contemporains de l'architecte de la ville seront heureux de contempler de leur vivant un spécimen de ce monument dont l'inauguration ne pourra avoir lieu que dans cent cinquante ans.

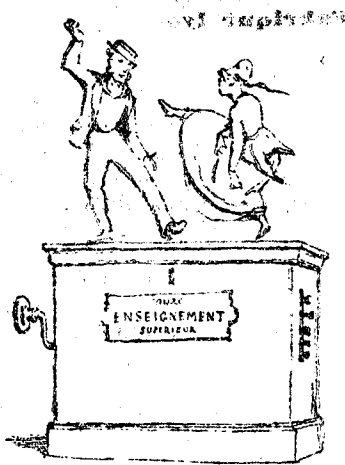
Madelon (femme Guxon). — Le plan d'une cabane à lapins.

2^e GROUPE

Matériel et application des arts libéraux. Produits d'imprimerie. Reliures. Instruments de musique et de chirurgie.

Société d'Instruction primaire. — Une serinette à enseignement continu.

Cet instrument peut remplacer avantageusement tous les professeurs. En effet, au moyen d'un changement de rouleaux, on obtient successivement des cours de littérature, d'histoire, de géographie, de sciences physiques, etc. — De plus par une combinaison ingénieuse basée sur le précepte d'Horace, de petits bonshommes exécutent sur l'instrument des danses de caractère destinées à captiver l'attention des élèves et à tempérer l'aridité des études.



Le journal le Progrès. — Non moins industriel que littéraire.

Un spécimen de ses impressions pour la Préfecture du Rhône et diverses autres administrations dont il a l'entreprise générale grâce à ses allures bien pensantes. *Le Salut Public* n'en dort pas.

M. Montfalcon, bibliothécaire. — La reliure de sa fameuse histoire de Lyon. Cette reliure fabriquée avec des lames d'acier de trente centimètres d'épaisseur et fermée avec des cadenas énormes, a pour but d'empêcher aux profane vulgaire la lecture de cet ouvrage destiné spécialement, nous l'avons dit, aux têtes couronnées.

5^e GROUPE.

Meubles. Porcelaines. Tapisseries. Horlogerie. Jouets d'enfants. Chauffage. Eclairage.

M. B. B. Labaume, dit vulgairement PPA QU'EMBAUME. — Une chaise, une table et un pupitre confectionnés avec des branches de platane au moyen d'un couteau de six sous, pendant son séjour à Saint-Joseph.

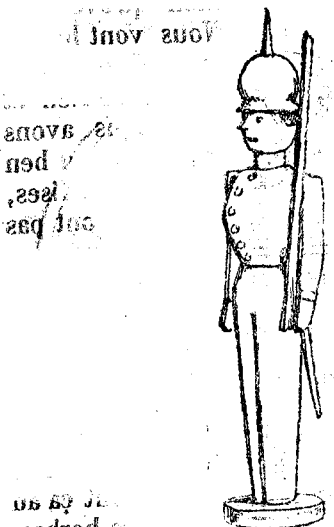
La Chine. —



Tout ce qui lui reste de porcelaines depuis la prise de Pékin.

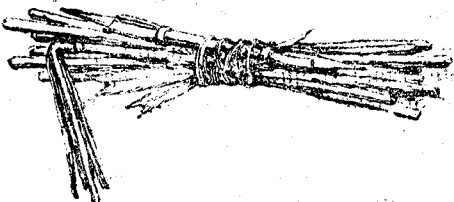
Un Poète anonyme. — Sa montre dont l'aiguille est constamment arrêtée sur le quart-d'heure de Rabelais.

La Prusse. —

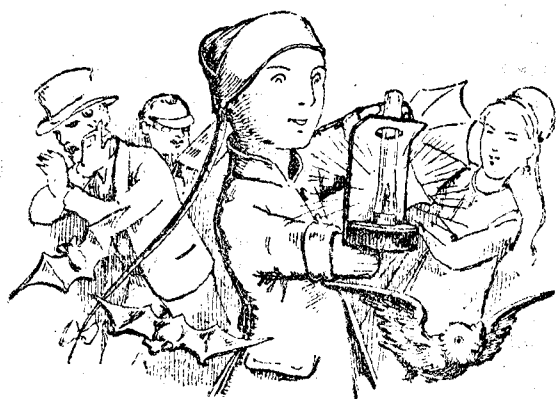


Un de ses fameux soldats de la landwehr qui font l'admiration du général Trochu et doivent servir de modèle à la réorganisation prochaine de l'armée française.

La Marionnette. — Un paquet de picarats lyonnais avec lequel elle se propose de réchauffer l'enthousiasme de ses lecteurs pour la vertu et les bonnes mœurs.



Galguol. — Un chelu.



Cet appareil d'éclairage qui n'a point l'inconvénient grave de faire explosion comme les tuyaux de gaz et d'infecter comme les lampes de pétrole, répand une lumière vivifiante qui ne fait fuir que les chauves-souris, les chouettes, les cocottes et autres animaux nuisibles de la création.

4^e GROUPE

Vêtements, Bonnets, Bijouterie, Armes.

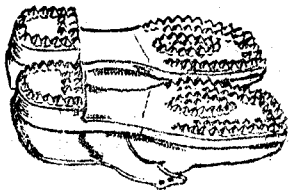
Charenterie Lyonnaise. — Un habillé de soie.

Les Cocottes. — La collection complète des bonnets qu'elles ont jetés par dessus les moulins.

M. de Bismark. — La fameuse veste blanche qu'il a remportée de sa campagne de Paris.

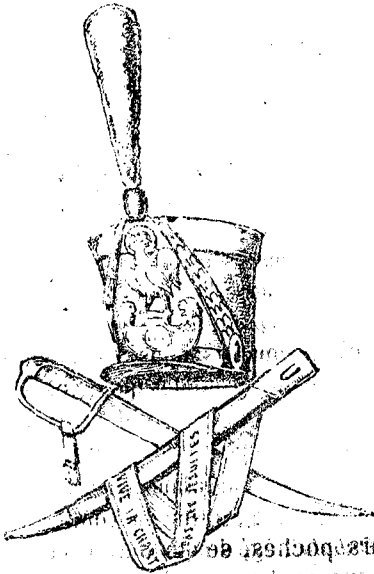
M. J. Weiss et MM. Duruy fils. — Les calottes dont ils ont fait récemment le libre échange.

Gnafron, bijoutier sur le genou. — une superbe



paire de grolons avec clous suffisants pour résister à une longue route. Gnafron serait heureux d'en faire hommage à M. Varambon avocat, — qui, ainsi que chacun sait, — se propose d'aller loin.

Le Courrier de Lyon. — Le shako et le sabre



de son père M. Alexandre Jouve quand il défendait la liberté et l'ordre public dans la cinquième du premier de la deuxième de la garde nationale.

5^e GROUPE

Produits d'extraction, mines.

L'Espagne. — Un pou aussi illustre que gigantesque



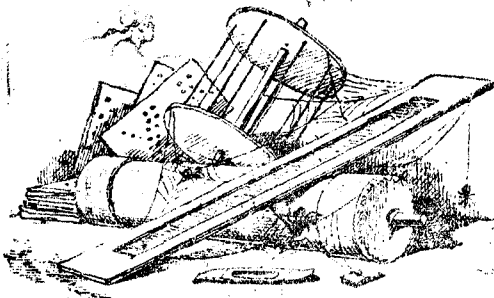
extrait de la chevelure de don Alonzo Manuel Cristoval de Piojio, grand d'Espagne de 1^{re} classe, mendiant patenté à la porte de l'église de Guadalazaro.

Don Lopez. — Un lingot d'or représentant la juste récompense qui lui a été allouée pour la livraison de l'empereur Maximilien; mais le bénéfice honnête de cette opération commerciale ne lui ayant pas encore été compté par Juarez qui fait des difficultés, — ce lingot d'or se trouve pour le moment être en carton-pierre.

6^e GROUPE

Machines.

La Fabrique Lyonnaise.



Ses instruments de gloire et de richesse, sur lesquels ne tissent plus, hélas! que les araignées.

La Société des Régates Lyonnaises. —

Un vaisseau cuirassé et blindé en acier fondu et massif, impénétrable aux projectiles les plus formidables et aux boulets de toute taille.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner l'image de ce terrible engin de guerre, qui assure une supériorité incontestable à la marine française; mais on nous excusera en apprenant qu'aussitôt lancé à l'eau le vaisseau a coulé à fond.

7^e GROUPE

Aliments.

Gnafron. — Une bouteille de vin de Brindas de 1863, produit des nombreux vignobles qu'il possède chez tous les porte-pot de la ville.

Le Jury, non moins intelligent que celui de Paris qui a donné une médaille d'or à un Monsieur n'ayant rien exposé, le Jury pourra d'autant mieux apprécier la qualité de ce vin que la bouteille est constamment vide.

L'Autriche. —



La gigantesque brioche que S. M. François-Joseph a confectionnée, l'an dernier, de ses mains impériales et royales, et dont la digestion paraît difficile à son armée.

8^e GROUPE

Agriculture.

Le Génie militaire. — La ferme-modèle de la Part-Dieu cultivée par quinze cents artilleurs, et disposant d'un matériel agricole composé de quatre-vingts canons, trente obusiers, quinze cents bombes et trois mille boulets.

Les habitants de St-Romain et St-Cyr-au-Mont-d'Or. — L'utile et précieux animal avec lequel ils obtiennent leurs excellents et renommés fromages de chèvre.



9^e GROUPE

Horticulture.

L'Académie de Lyon.



Les fleurs des discours qui sont prononcées dans les séances solennelles de cette estimable et docte assemblée.

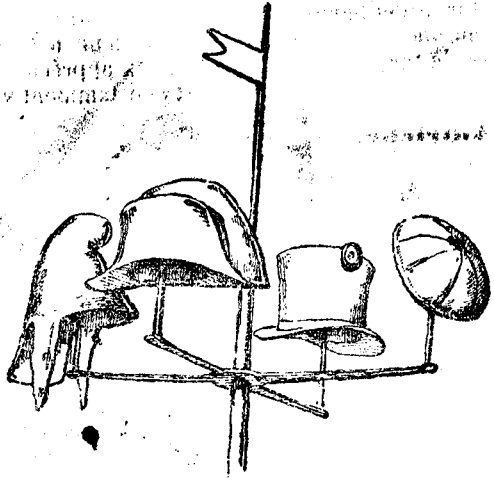
10^e GROUPE

Objets spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population.

La collection complète de feu le *Journal de Guignol*.

L'almanach de Guignol. — Pas de commentaires.

Le Salut Public. — Une girouette perchoir



supportant les divers genres de coiffure à l'usage d'un journal convaincu, — avec la maxime hygiénique du docteur Astier: — il faut changer de vêtement selon les saisons, et de chapeaux selon le vent.

Etats-Unis. — Le tarif des impôts et des droits d'octroi qui font qu'en ce pays bienheureux il est impossible de payer une paire de bottes moins de quatre-vingts francs. — Il est vrai qu'on a la liberté de ne pas l'acheter.

L'Angleterre.



Un *Fenian* de la plus belle venue, symbole de la richesse et du bien-être dont on jouit sur cette terre traditionnelle de la Liberté.

Le roi Théodoros. — Une cargaison de nègres qu'il donne chaque matin en pâture à ses lions, tigres, hyennes et autres animaux domestiques dont il fait sa société habituelle.

Enfin la **Russie** qui, à mille titres plus recommandables les uns que les autres était digne de figurer dans cette section humanitaire, a refusé de nous envoyer aucun de ses produits sous le prétexte futile que son empereur s'était déjà assez exposé pour n'avoir pas l'envie de recommencer.

EFFET MORAL

Après l'énumération qui précède, faut-il insister sur la splendeur et la magnificence de l'Exposition-Guignol? Nous ne le pensons pas.

Est-il besoin de publier la liste innombrable des personnages illustres, des barons, des comtes, des marquis, des ducs, des princes et princesses, souverains et souveraines, dont les équipages armoriés et dorés sur toutes les tranches sont venus s'arrêter au pied de la montée des Epies?

Il faudrait un volume; qu'il nous suffise de citer ceux dont notre dessinateur habituel a crayonné les traits augustes à la première page: Le roi de Dahomey vêtu d'une ficelle et d'un collier portant pendue à sa ceinture la tête de sa dernière favorite occise dans un moment de vivacité conjugale; plus loin l'empereur de la Chine, un chef Indien tatoué, un Kalmouk et un Lapon qui écoutent avec admiration les attrayantes leçons de deux cocottes, nouveaux missionnaires de la civilisation moderne.

Mais tout cela n'est rien. Ainsi que nous le disions au début, — indépendamment d'un sentiment de patriotisme local que comprendront tous les cœurs généreux, — nous avons agi sous l'inspiration d'une pensée régénératrice: le phare lumineux qui guidait nos pas était une idée essentiellement humanitaire.

Rétablir en honneur les luttes pacifiques, briser l'aiguille des fusils, faire comprendre aux populations le bonheur de la fraternité et les joies salutaires du commerce, tel était notre but, et nous pensons que ce but a été atteint.

D'ailleurs pour célébrer dignement cette allégresse qui naît de l'heureuse combinaison de l'industrie et de la tranquillité universelle, nous avons jugé plus convenable de l'exprimer dans le langage des Dieux; nous nous sommes donc adressé à l'âme sensible des poètes, — les poètes ont répondu.

Depuis quatre semaines, nous avons reçu de trois cents à trois cent cinquante cantates que nous avons soumises à une commission de littérature dont M. Joséphin Souly a bien voulu accepter la présidence.

Après plusieurs séances laborieuses, la commission a réuni tous ses suffrages sur la composition du jeune *Théodule Dubalai*, âgé de quatorze ans et demi, élève de troisième, — deuxième division.

Voici cette pièce remarquable où la magnificence du style le dispute à la noblesse des sentiments.

HYMNE A LA PAIX

La guerre toujours nous divise,
Elle nuit à l'Humanité
Qui doit avoir cette devise:
La Paix, c'est la tranquillité!

La plus belle victoire
Que remporte un Français,
Réside dans la gloire
De conquérir la Paix.

Avec la Paix, plus de désordre!
Toute discorde va cesser.
Le chien peut être fait pour mordre,
Mais l'homme est fait pour s'embrasser.

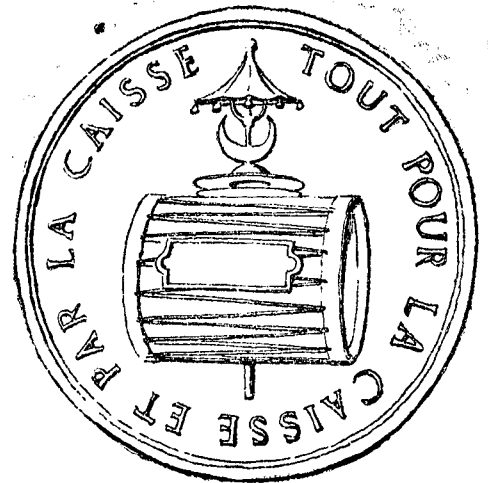
N'arrachons pas les bras
A l'Agriculture,
Sans elle on ne peut pas
Manger de nourriture.

Nous voyions avec grands regrets
Nos enfants partir pour la guerre,
Mourir sur la terre étrangère
Qui profitait de cet engrais.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

Le dernier coup de cymbale venait de retentir; L'air vibrait encore des accords mélodieux d'un orchestre composé de trois mille cinq cent mirlitons.

Inquiets, émus, haletants, les exposants attendaient. A qui seraient décernées les récompenses? — qui aurait le bonheur de posséder l'effigie de Guignol qu'un artiste remarquable, dont la modestie nous interdit de publier le nom, — avait gravée sur l'airain de la façon que voici:



Gnafron se leva.

Un silence religieux régnait dans l'assemblée; — Après une révérence que n'aurait pas désavouée un attaché d'ambassade, l'illustre compagnon de Guignol, d'une voix légèrement enrouée, conséquence de ses nombreuses libations avec le président Johnson, — commença en ces termes:

« Messieurs,

« Nous voici arrivés au moment le plus solennel de cette fête grandiose qui marquera dans les annales du quartier St-Georges; — aussi ne chercherai je pas à dissimuler l'émotion qui me prend à la gorge (Johnson à boire! — Il boit.)

« Le Jury, dont la composition présentait toutes les garanties d'une saine et impartiale appréciation (applaudissements), le Jury, dis-je, composé d'un bonnetier pour l'agriculture, d'un marchand de bouchons pour la musique, et d'un cartonier pour la peinture (nouveaux applaudissements), a terminé hier ses immenses travaux.

« Et afin de ne pas exciter de rivalités fâcheuses, dans le but louable de ne pas donner lieu aux protestations, récriminations, refus, réclamations dont les exposants de Paris émaillent les feuilles publiques, — il a décidé, dans sa haute sagesse, que tous étant également dignes de récompenses, — on n'en donnerait à personne! »

A cette révélation inattendue, il se fit un tumulte épouvantable, les exposants déçus dans leurs espérances et leur vanité se précipitèrent vers l'estrade décidés à faire un mauvais parti aux membres du Jury, — mais Guignol les arrêta d'un geste:

« Ah! ça, z'enfants, que donc que signifie ce sicot? c'est pas pacc que vous n'apit chez pas ma frimousse escurplée sur une pièce de deux ronds que faut vous faire tant de mauvais sangue, — si ma margoulette vous plaît, nom d'un rat! ouvrez vos chassiss et reluquez la à vol aise, vous savez ben que pour m'arregarder y gn'a besoi que de s'amener chez le p'pa qu'Embaume où je sis visible tous les jours de midi z'à quatre heures, — et le soir en Bellecour.

« Ainsi, les gones, ne cognez pas, et tachons moyen de ne pas finir c'te jouissance paccifique par un tarabustement que ferait viendre les sargents-de-ville que nous fourreront en rue Luizerne. »

Ces simples paroles calmèrent l'effervescence de la foule; une fois de plus la célèbre Marionnette venait de montrer son influence moralisatrice, et chacun s'en retourna en disant que Guignol est Dieu et que Gnafron est son prophète!

Ce numéro étant totalement consacré à notre exposition, nous renvoyons toute notre correspondance à la semaine prochaine.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.